

À chacun son poète

Au début du printemps, le poète ferraille,
La page blanche pour éternelle bataille.
Montant à cœur sur le plus beau des destriers,
Il brandit la plume comme d'autres l'épée.

À chaque printemps, tout renaît, tout recommence,
Et toute page blanche ouvre une autre romance.
Les mots en musique, le poète à la baguette,
Quelle est la source de sa mélodieuse quête ?

*Pour l'un, la lumière vient d'en haut,
Elle fait de lui un enlumineur.
Et la voix dont il se fait l'écho
Guide ce mystique griffonneur.*

*L'autre ne prie que pour sa muse.
Enivré du parfum de sa chère,
Il se soûle de mots, il abuse,
Il n'est fait que de rimes et de chair.*

*Celle-ci s'abreuve de la pluie,
Des embruns sucrés de la nature.
Et cette sève qui la nourrit
Donne à son poème la ramure.*

*Celui-là vit au cœur du béton.
C'est au pouls des artères des villes,
Dans la foule, à l'ombre des frontons,
Que l'ennéasyllabe jubile.*

Poétesse florale ou rime citadine,
Le fou de sa belle ou l'inspiration divine,
Reste entier le mystère qui les adouba,
Je ne sais ce qui pousse à mener ce combat.

Qu'importe le poète, il reste le poème,
Celui qui récolte n'est pas celui qui sème.
Qui pense à la racine un jour de floraison,
Le poète lui-même ignore ses raisons.

